

Étude critique : la pneumatologie de Jürgen Moltmann

Autor(en): **Blaser, Klauspeter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **50 (2000)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381607>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉTUDE CRITIQUE

LA PNEUMATOLOGIE DE JÜRGEN MOLTSMANN *

KLAUSPETER BLASER

Résumé

La parution récente en français de L'Esprit qui donne la vie fournit l'occasion d'interroger Moltmann sur l'articulation entre l'Esprit divin et les esprits humains. Le concept de l'expérience que l'auteur met en œuvre en l'appliquant à la révélation conduit à une vision dynamique à la fois du salut et du réel. Si la formule de la «transcendance immanente» permet de s'apercevoir des effets multiples de l'Esprit divin qui habite le monde, elle renvoie également à la communion trinitaire en Dieu, base de toute communion.

La pneumatologie de Jürgen Moltmann est enfin disponible en français. La *Revue de Théologie et de Philosophie*, qui a publié des compte rendus ou des études critiques presque à chaque parution moltmannienne¹ et qui a fait paraître dans ses pages le texte important d'une conférence donnée à Lausanne², saisit l'occasion de parler une nouvelle fois du théologien allemand et de son œuvre. S'il faut en effet saluer le fait que les Éditions du Cerf aient tenu à publier tous les grands ouvrages de cet auteur – et aucun de ses homologues allemands n'a été aussi systématiquement traduit –, il faut aussi regretter le retard accumulé durant cette décennie. Depuis la parution originale de *L'Esprit qui donne la vie* (EdV) en 1991, au moins deux ouvrages fondamentaux dans les *Contributions systématiques* ont vu le jour!³ La série ainsi

* *L'Esprit qui donne la vie. Une pneumatologie intégrale* suivi de *Mon itinéraire théologique*, traduit de l'allemand par Joseph Hoffmann, Paris, Cerf, 1999, 450 p. (traduit de : *Der Geist des Lebens. Eine ganzheitliche Pneumatologie*, München, Kaiser, 1991). Les chiffres dans le présent texte se réfèrent à cet ouvrage dont nous abrégons le titre en EdV.

¹ Cf. par exemple 1971, p. 447 ; 1974, p. 68-69 ; 1976, p. 153 ; 1980, p. 418-421 ; 1981, p. 155-166 ; 1987, p. 526-527. J'ignore la raison pour laquelle les ouvrages parus en 1985 (*Création*, fr. 1988) et en 1989 (*Christologie*, fr. 1993) n'ont pas été recensés.

² *RThPh* 128 (1996), p. 49-65 : «Le rôle du théologique dans le projet de la modernité».

³ *Das Kommen Gottes* (1995, objet d'un des prix les mieux dotés du monde) ainsi que *Erfahrungen theologischen Denkens. Wege und Formen christlicher Theologie*,

intitulée est donc achevée. On s'interroge : à quand une présentation et une analyse approfondies de la théologie de Moltmann ainsi que de son évolution, présentation qui soulignerait enfin l'impact de ce théologien sur la théologie d'expression française? ⁴

Publié en même temps que la pneumatologie de Michael Welker ⁵, élève de Moltmann, *EdV* se veut pneumatologie «intégrale» (*ganzheitlich*, c'est-à-dire évitant toute unilatéralité ou thématique exclusive). C'est dans cette perspective que l'éditeur a d'ailleurs eu l'heureuse idée d'y ajouter, en annexe, une vingtaine de pages intitulées : «Mon itinéraire théologique», texte paru également en 1991 ⁶ et complété pour l'occasion.

Comme les autres ouvrages du théologien de Tübingen, *EdV* s'ouvre par une introduction qui en contient *in nuce* les propos importants et la perspective décisive, développés ensuite en trois parties :

- Expériences de l'Esprit (expérience de Dieu dans l'expérience de la vie qui a une face à la fois subjective et messianique, rapports réciproques entre christologie et pneumatologie, expérience trinitaire de l'Esprit) ;
- La vie dans l'Esprit (libération, justification, nouvelle naissance, sanctification, forces charismatiques, expérience mystique) ;
- Communion et personnalité de l'Esprit (la communion et ses expressions métaphoriques, formes sociales de l'expérience de Dieu, problèmes trinitaires).

Notons le principe méthodologique qui commande l'ensemble de l'entreprise ; il s'inscrit en faux contre un discours théologique qui ferait abstraction de l'existence croyante : «Parler théologiquement de Dieu provient d'un parler doxologique à Dieu et demeure un parler devant Dieu» (p. 108). Dans cette perspective, le discours objectivant axé sur la révélation s'adresse à des pasteurs et prêtres, la théologie de l'expérience correspond aux laïcs (p. 37).

D'un style accessible, le texte excelle par son caractère prenant, bibliquement enraciné et théologiquement suggestif. Du point de vue formel, on peut relever la qualité de la traduction, qui, le cas échéant, mentionne aussi les éditions en français des ouvrages cités. Malheureusement, la pagination de la version allemande n'est pas indiquée dans le texte traduit ⁷.

1999. De plus : *Gott im Projekt der modernen Welt. Beiträge zur öffentlichen Relevanz der Theologie*, 1997. Pour une vue d'ensemble voir K. BLASER, *La théologie au XX^e siècle*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995, p. 190 sq., 200 sq.

⁴ Pour l'instant, on peut se référer au beau livre de R. BAUCKHAM, *The Theology of Jürgen Moltmann*, Edinburgh, T&T Clark, 1995, ainsi qu'au chapitre V de mon livre mentionné dans la note précédente.

⁵ *Gottes Geist. Theologie des Heiligen Geistes*, Neukirchen-Vluyn, 1991.

⁶ *In der Geschichte des dreieinigen Gottes*, München, Kaiser Verlag, 1991, p. 221-240.

⁷ Dans la suite, je reprends certains propos déjà exprimés dans «Immanente Transzendenz oder plurale Emergenz des Geistes?», *Evangelische Theologie*, 53 (1993), p. 566-576, en y intégrant des points relevés par des étudiants lors d'un séminaire universitaire au semestre d'hiver 1999/2000 sur le livre en question.

Le problème de fond

Le problème épistémologique de toute pneumatologie est celui du rapport entre Esprit divin et esprit(s) humain(s). En envisageant toutes les oppositions de la vie comme des différenciations internes qui trouvent dans l'Esprit de la vie leur intégration et leur principe d'unité, Moltmann remplace un «discernement des esprits» qui obéirait par exemple au seul critère de la Parole, par une continuité profonde entre Esprit et esprit. L'Esprit sommeille en effet dans toutes choses si bien que l'opposition véritable se joue entre le monde et les forces du monde à venir (p. 109). Par conséquent, toute la vie est considérée comme charismatique parce qu'elle émane du *fons vitae*. Solidarité et expiation, avocat et accusateur, charismes généraux et particuliers – tout est réuni en une *complexio oppositorum* impressionnante, mais qui laisse pour le moins songeur : tout cela va-t-il effectivement de pair ou Moltmann a-t-il malgré lui succombé soit à l'hégélianisme soit au postmodernisme ?

Essayons d'explorer cette dynamique.

La pneumatologie moltmannienne ne représente nullement un «fourretout» ; elle est au contraire très structurée. Le principe de connaissance et de discernement en est la *theologia crucis* telle qu'elle constitue aussi le présupposé de la pneumatologie paulinienne ; ainsi l'Esprit de Dieu, qui devient l'Esprit de Jésus-Christ, est aussi celui de la Passion et du Crucifié. Cette *pneumatologia crucis* (p. 95) a comme appui l'épître aux Hébreux, l'évangile de Marc ou le chap. 8 de l'épître aux Romains. Ne contredit-elle pas la formule «Gott in allen Dingen»? La contradiction est levée lorsque la doctrine trinitaire précise que l'Esprit accompagne la souffrance sans y succomber ; il la renverse. Dès lors, l'Esprit équivaut à la vie dans tout ce qui est vivant. Dans les énergies créatrices du vivant nous rencontrons l'Esprit divin, qui en même temps les transcende (p. 307).

Le lecteur sera frappé par une opposition analogue. Parce que Dieu est beau, la théologie est belle et celle du livre de Moltmann tout particulièrement. Elle atteste de processus d'apprentissages œcuméniques qui englobent des expériences religieuses non chrétiennes, le judaïsme, des courants scientifiques et philosophiques. Moltmann n'a pas peur de se rapprocher du piétisme, de la mystique et de la doctrine de l'émanation (pour combattre le platonisme statique de la tradition théologique). Il cite John Wesley, explore des territoires spéculatifs lui permettant de développer son concept-clé, celui de l'expérience. L'esthétique du langage et des formulations dialectiques est séductrice, mais justement interrompue à tout moment par le renvoi au cosmos mortellement menacé, aux crises et aux destructions que la communauté humaine inflige à l'environnement, à elle-même et à ses membres. Comment concilier ces deux choses? Comment la catastrophe peut-elle aller de pair avec «l'Esprit qui donne la vie»? La contradiction est-elle à résoudre, n'est-elle pas intrinsèque à la complexité de notre expérience du réel? Moltmann est loin de prêcher une adaptation non critique au monde moderne. Au contraire, la paix avec Dieu

implique l'opposition catégorique à la destruction des créatures (p. 214 sq.). Si le discours pneumatologique s'élabore comme résistance dans cet horizon de la détresse et de la déception dans les temps présents, il se déploie aussi à l'enseigne de nouveaux départs, tels que le pentecôtisme ou la découverte de l'ampleur cosmique de l'Esprit. Or l'espérance de la «vivification de la création [...] ne naît pas de l'expérience d'un manque dans le présent, mais de l'exubérance de l'expérience de l'Esprit et du débordement de la joie suscités par la venue de Dieu dans son monde » (p. 110). C'est elle qui permet de prendre conscience du manque.

Une théologie de l'expérience?

Moltmann interroge les conditions transcendantales de l'expérience tout en les distinguant de la transcendance elle-même. «Le phénomène véritable, dit-il, ne réside ni dans l'immanence ni dans la transcendance de l'Esprit, ni dans la continuité ni dans la discontinuité, mais dans l'immanence de Dieu dans l'expérience humaine et dans la transcendance de l'homme en Dieu : parce que l'Esprit de Dieu est en l'homme, l'esprit de l'homme dans son auto-transcendance est orienté vers Dieu» (p. 24). Pour le préciser davantage : «L'Esprit du Christ est la force vitale qui nous est immanente, l'Esprit de Dieu est notre espace de vie transcendant» (p. 247). Mais notre théologien réussit-il à lier «sans mélange ni séparation» les esprits humains, l'Esprit du Christ et l'Esprit divin? Comment l'autotranscendance se distingue-t-elle vraiment de la transcendance si l'Esprit divin anime tout ce qui est vivant?⁸ L'expérience de la proximité du Dieu vivant réveille les esprit de vie (p. 371) – est-il interdit d'inverser cette phrase et de dire que les esprits nous éveillent à la proximité de Dieu? C'est poser le problème des critères permettant de juger les expériences.

Tout en maintenant la *pneumatologia crucis*, Moltmann pose la question de savoir comment l'homme parviendrait à parler d'un Dieu dont aucune expérience humaine ne serait repérable : «Comment un homme pourrait-il parler de Dieu si Dieu ne se révèle pas? Comment un homme pourrait-il parler d'un Dieu dont il n'existe aucune expérience humaine?» (p. 22). Il s'agit donc de désenclaver une pneumatologie largement prisonnière d'une domestication ecclésiastique ou spiritualiste, voire même d'une théologie étroite de la parole de Dieu. Une rupture avec ces traditions s'imposerait aujourd'hui. On ne contredira pas la légitimité du propos et on ne pourra que ratifier le fait que l'Esprit de Dieu donne à l'Esprit du Christ sa dimension universelle. C'est ainsi

⁸ Une certaine proximité par rapport à la pneumatologie de Paul Tillich est notoire (« présence Spirituelle », « communauté Spirituelle », cf. *Théologie Systématique*, t. IV, Genève, 1991). La différence apparaît pourtant là où Moltmann casse les schèmes binaires assez présents dans la pensée tillichienne.

que la vie est rendue vivante, que l'expérience de l'Esprit sera possible dans l'expérience quotidienne du monde. Dès lors, la pneumatologie permet de relativiser ou de faire disparaître les oppositions entre révélation et expérience (p. 21-25), entre le Christ de l'Esprit et l'Esprit du Christ (p. 89 sq.), entre nouvelle naissance et justification (p. 205-212), entre personne et communauté (p. 385 sq.). Tout cela suppose et suscite une pneumatologie résolument trinitaire qui plaide contre les effets néfastes du *filioque* ; il y a là une continuité impressionnante et un développement conséquent de tout ce qu'on a pu lire de Moltmann depuis 1980. L'Esprit de Jésus-Christ est en effet simultanément l'Esprit du Père divin par lequel le Créateur et la créature entrent dans la communion de «l'inhabitation mutuelle» (p. 268 sq.). La force vitale créatrice des plantes, des animaux et des écosystèmes atteste de la présence de Dieu ; les croyants, dont les cœurs sont «inhabités» par l'Esprit, sont placés dans la communion globale de toutes les créatures. Surmonter, dans l'expérience de l'Esprit, la fausse alternative de la révélation divine et de l'expérience humaine suppose une analyse des concepts modernes de l'expérience, concepts contrastant avec des textes bibliques. Toujours est-il que pour Moltmann la représentation vétérotestamentaire de la *schekinah* est centrale : elle permet de comprendre le transfert du lieu de la présence divine du temple sur le peuple ; le récit de l'histoire du Christ avec l'Esprit, et en dernière analyse aussi la doctrine de la trinité, s'éclairent de la sorte. Ce ne sont cependant que des approches visant à sensibiliser la conscience humaine à la présence de Dieu dans le monde par l'Esprit.

La sotériologie revisitée

Celle-ci repose sur une observation extrêmement importante que H. Berkhof avait déjà mise en évidence. Les écrits néotestamentaires ne contiennent pas seulement une pneumatologie christologique (Jésus comme dispensateur de l'Esprit), mais ils font apparaître tout autant une christologie pneumatologique (l'Esprit conduit Jésus à la reconnaissance de sa messianité ; p. 92-105). Moltmann préconise donc une sorte de kénose de l'Esprit dans l'expérience humaine et par conséquent lui attribue une certaine participation à la passion. La deuxième partie de *EdV* peut se déduire dès lors de la première. Elle déploie en effet la doctrine du salut en y recherchant la vitalité plutôt que la spiritualité. Sans opposer celles-ci, il y va dès lors des forces de la vie contre celles de la mort. Sous cet angle, toute la tradition de l'*ordo salutis* jusqu'à l'*unio mystica* est revisitée dans la perspective de la théologie libératrice. Liberté, justice pour les victimes et les bourreaux, nouveau commencement, justification – tels sont les fruits de l'Esprit. On ne saurait rester insensible à ces pages qui sont d'une qualité pastorale exceptionnelle ; de surcroît, elles sont utiles pour la question de la guérison des malades, le charisme d'une vie handicapée, la méditation, la contemplation, voire le martyre. La suivance ne devient réelle

que dans la cellule de la prison où la véritable *memoria passionis* se fait «événement non transcendantal»!

Ce qui est en jeu dans tout cela, c'est une dialectique apocalyptico-eschatologique (p. 125), à savoir le combat entre la pulsion de la vie de l'Esprit et la nécrophilie du péché. Le théologien de Tübingen a toujours tenu à envisager l'Esprit qui se manifeste dans la création comme anticipant «la nouvelle création» ou le «Royaume de Dieu». L'Esprit dont nous attendons notre délivrance est d'emblée aussi l'esprit vivifiant de la création et vice-versa. Ainsi donc, ce printemps eschatologique (p. 128) est identique à la rédemption (p. 27). À la lumière pascale, l'amour pour la vie et le désir de la vie nouvelle ne sauraient être séparés (p. 204). Ils incluent le désir érotique, les gestes corporels non verbaux, l'amitié ouverte, toutes les expériences sociales de Dieu ou les formes de l'amour vécu. Sans la lumière de Pâques, la formule de la transcendance immanente relèverait du romantisme.

Moltmann panthéisant?

Si l'on se demande de quelle manière les superbes paroles consacrées à la libération de la vie peuvent être rendues vraies, on n'a pas forcément de réponse : l'Esprit et son exigence ne dépassent-ils pas les hommes et leurs capacités? La théologie devient-elle ainsi irréaliste, non pertinente aussi bien du point de vue biblique que contemporain? Est-il vrai que Dieu nous attend en toutes choses et que nous le percevons (p. 62)? On voit qu'il est capital de bien comprendre la «transcendance immanente» pour dissiper les malentendus. La formule vise avant tout à faire comprendre la proximité à proprement incroyable de Dieu ; elle évite un lien trop étroit à la conscience de soi moderne en découvrant la transcendance, non seulement dans l'expérience de soi, mais encore dans toute expérience, car toute expérience peut avoir une face intérieure transcendante. L'expérience de l'Esprit de Dieu est constitutive même de l'expérience de l'autre comme un Tu, de l'expérience communautaire et de celle de la nature. Si l'on fait droit aux traditions sapientiales, l'expérience de Dieu est possible dans, avec et sous toute expérience quotidienne dans la mesure où Dieu est en toutes choses et toutes choses sont en Dieu. À condition de comprendre l'Esprit comme force de la création et source de la vie. Si les expériences de Dieu contiennent des expériences de la vie, l'inverse doit également être vrai.

On peut comprendre le reproche de panthéisme ou d'une position panthéisante. Moltmann s'en défendrait vigoureusement en disant que la tradition chrétienne comprend l'expérience de Dieu comme expérience de la présence divine du créateur dans la riche variété de sa création. Tous les éléments, toutes les composantes ont leur place, leur propriété et leur responsabilité. Il y a pour cela des arguments chez Job, dans les Psaumes, chez Augustin ou Calvin, dans l'*Encyclique Dominum et Vivificantem* (parfois citée

de façon critique) mais aussi dans d'autres traditions religieuses comme la *Bagavad-Gita*. On décèle ici effectivement une évolution dans la pensée moltsmannienne : Dieu n'est pas simplement un sujet, un vis-à-vis du monde, mais surtout la source d'où provient toute vie, l'arbre qui produit les fruits et la lumière dont les rayons éclairent et réchauffent tout. Grâce au Saint Esprit, la vie éternelle de Dieu déborde pour ainsi dire, et les énergies débordantes remplissent la terre. L'expérience de la vie dans un tel esprit débordant est vie divine, vie dans la communion éternelle, vie sainte (p. 244 sq.). Identique à la force de la résurrection de la chair, cet esprit échappe à la méprise enthousiaste ou panthéiste dans la mesure où le principe théologique déterminant reste celui de la croix, le critère anthropologique étant alors celui de la suivance.

La base récurrente : la Trinité

L'auteur de l'*EdV* ne reste-t-il pas prisonnier d'un schème totalisant de théologie occidentale lorsqu'il postule l'Esprit dans toutes choses? En accord avec d'autres essais pneumatologiques⁹, Moltsmann tente de concilier les projets de la théologie classique, réformatrice ou dialectique avec les formes de l'expérience relevant du créé. Si Dieu n'est effectivement pas lointain, est-il pour autant communicable à l'infini? Partageant le souci d'une mise en oeuvre réaliste de la pneumatologie, Moltsmann parle surtout des expériences et des situations rencontrées dans le monde œcuménique et échappe ainsi à l'abstraction qui guette le discours de l'émergence plurielle de l'esprit célébrée par la postmodernité ; l'éclatement de la société dans des systèmes partiels révèle d'ailleurs un penchant conservateur. La transcendance immanente a au contraire quelque chose de transformateur, de progressant, justement la force du transcendant. Mais il faut en effet bien préciser ce qui demeure mystérieux et ce qui relève de l'au-delà. C'est la raison pour laquelle la troisième partie, souvent à la limite de ce qui est pensable et dicible, fournit une sorte de test

⁹ Voici une liste des ouvrages principaux en pneumatologie parus dans les dernières décennies (cette liste est à la fois plus ample et plus restreinte que les références citées dans *EdV*) : P. EVDOKIMOV, *L'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe*, Paris, 1970 ; *Présence de l'Esprit Saint dans la théologie orthodoxe*, Paris, 1977 ; W. DANTINE, *Der Heilige und der unheilige Geist*, Stuttgart, 1973 ; J. MOLTSMANN, *Kirche in der Kraft des Geistes*, München, 1975 ; C.F.D MOULE, *Person and Work of the Holy Spirit*, Grand Rapids, Eerdmans, 1977 ; K. BLASER, *Vorstoss zur Pneumatologie*, Zürich, 1977 ; J. V. TAYLOR, *Puissance et patience de l'Esprit*, Paris, 1977 ; W. KASPER (Hg.), *Gegenwart des Geistes*, Freiburg, Herder, 1979 ; O. DILSCHNEIDER (Hg.), *Theologie des Geistes*, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 1980 ; L. BOUYER, *Le Consolateur. Esprit Saint et grâce*, Paris, 1980 ; Y. CONGAR, *Je crois en l'Esprit Saint*, Paris, 1979 ; Art. «Geist», *TRE XII*, 1984 (Bibl.) ; Chr. SCHÜTZ, *Einführung in die Pneumatologie*, Darmstadt, 1985 (Bibl.) ; H. BERKHOF, *Theologie des Heiligen Geistes*, Neukirchen, 1988 (2^e éd. avec postface d'U. Gerber) ; M. KASSEL (Hg.), *Feministische Theologie. Perspektiven zur Orientierung*, Stuttgart, 1988 ; P. GISEL, *La subversion de l'Esprit*, Genève, 1993.

pour ce qui précède. Tout débouche sur cette *recapitulatio* où la communion et la personnalité de l'Esprit deviennent décisives pour l'intelligence de Dieu même. Au lieu de discuter abstraitement le concept de personnalité («le problème le plus difficile de la pneumatologie» surtout à cause de l'andro-centrisme sous-jacent, p. 361 sq.), Moltmann examine d'abord des métaphores de divers ordres ayant servi à décrire des expériences de l'esprit (par exemple, juge et mère, énergie et espace, feu et amour, lumière et eau), ensuite les rapports intérieurs à ces métaphores et images bibliques. Figures de la vie, les distinctions entre causes et effets y disparaissent. À chaque fois, l'Esprit se donne à connaître comme présence immanente et comme vis-à-vis transcendant. Passant du niveau de l'expérience à celui du concept, il faut penser l'Esprit comme personne dans son interpersonnalité trinitaire à laquelle correspond la communion créaturale. Les grilles binaires apparaissent comme trop grossières (p. 390). L'*imago Dei* est, comme chez Barth, *imago trinitatis*. Le *filioque* s'avère superflu puisqu'il ne dit rien de nouveau et peut induire en erreur ; le Fils n'est pas la source d'un Esprit renvoyé au troisième rang, mais il entretient une relation de réciprocité. L'Esprit se montre en effet d'une manière riche et complexe précisément en se distinguant du Père et du Fils. Dans la Trinité doxologique se récapitulent et s'accomplissent les mouvements trinitaires de type monarchique, historique et eucharistique, tous en quelque sorte préliminaires. Un élément particulier du discours moltmannien mérite d'être souligné : parce qu'à la différence du *dabar* masculin, la *ruah* féminine accueille le maternel et le féminin, les objections féminines contre une conception essentiellement masculine de Dieu y sont toujours présentes. Impossible cependant de renoncer entièrement aux concepts masculins potentiellement libérateurs parce que la seigneurie de Jahwe n'est pas du même type que celle de Jupiter ; néanmoins et globalement, la pneumatologie bénéficie du côté maternel de Dieu et stimule une nouvelle communauté de femmes et d'hommes. En ce sens, le projet de la théologie féministe instruit cette pneumatologie dans son ensemble.

Le plaisir de lire Moltmann

Lire ce livre de Moltmann relève d'une «expérience» fascinante, et cela à plusieurs niveaux. On peut d'abord s'intéresser aux chemins que Moltmann a empruntés depuis la *Théologie de l'espérance* et qui l'ont conduit vers des rives insoupçonnées à l'époque. L'itinéraire personnel décrit par le théologien de Tübingue en fait état. On évaluera ensuite le gain pour le débat en pneumatologie et l'élaboration d'un discours à la fois fidèle et adéquat. Enfin, la polémique par rapport à d'autres modèles, dont l'auteur tente de se démarquer avec plus ou moins de pertinence, a perdu de sa virulence tout en constituant encore un sujet de discussion. En tout état de cause, on a affaire à une sorte de «somme de la théologie» actuelle, pleine de joyaux, en dépit des

perspectives développées et jugées problématiques par certains. Pour moi, la question qui demeure est celle de savoir comment, face à la dureté de la vie et de l'état apocalyptique du monde, nous pouvons échapper à la tentation de verser dans la «poésie théologique»? Si le discours moltsmannien ne perd à aucun moment l'aiguillon critique (le critère de la vérité est le Christ et non l'expérience comme telle ; le «Dieu en nous» et «nous en Dieu» constitue une réalité eschatologique), sa reprise et récupération postmodernes risquent fort de jouer le jeu d'une *Erfahrungstheologie* de mauvais aloi, dans laquelle Dieu se confond avec toutes les expériences, avec «le vécu» ou avec ce qui est ressenti. C'est pourquoi je me demande comment parvenir à combiner le paradigme du panenthéisme de l'Esprit avec celui du «Dieu vivant» comme vis-à-vis non réductible de telle manière que l'entrelacement révélation-expérience ne débouche pas sur une nouvelle opposition, mais que le pôle de l'altérité seigneurale apparaisse tout aussi clairement. Moltsmann pense avoir fait un pas décisif par rapport à Barth et à sa théologie de la révélation. Mais n'en aurait-il pas besoin à titre de correctif critique?

Moltsmann croit à la force de la parole théologique même dans un monde qui génère sans cesse le désespoir, monde dont notre auteur est par ailleurs un analyste perspicace et sans complaisance. Dans le paysage actuel, oser être un théologien de ce type est considéré comme exotique. J'y vois au contraire la grande force de Moltsmann et un exemple inspirateur.